

JEAN-FRANCOIS STEVENIN

MISCHKA



🎬 En gros plan, des lettres, une carte postale, des lignes de la main. Et puis le titre, Mischka, qui s'envole de la main pour se figer sur un paysage de champ de blé. En voix off, une adolescente de 15 ans, raconte qu'elle est en fugue, partie de chez sa mère avec son petit frère pour rejoindre son père sur la côte landaise. Nous les découvrons aux environs d'Auxerre.


Un gros homme sur la route des vacances part avec son fils, sa belle-fille et leurs deux jumelles. Gros, mal rasé, une robe de chambre passée sur un short, il est confiné dans le coffre de la voiture duquel on le descend pour qu'il fasse ses besoins. Il gêne. Robert, le fils l'abandonne plus ou moins volontairement sur une station d'autoroute. Interné quelques jours dans un hospice, il est pris d'amitié par un infirmier déjanté, Gégène, qui le surnomme Mischka, et lui procure un fauteuil roulant pour s'évader avec lui. Gégène a un plan : traumatisé par son "putain de divorce", il voudrait parler à sa fille, Delphine. Mischka pourrait lui servir d'intermédiaire en se présentant à elle comme son grand-père qu'elle ne connaît pas, Gégène était resté fâché avec lui jusqu'à sa mort, ignorée de tous.

Ce premier plan de rencontre familiale échoue. Mischka se sent dépassé par sa mission et Gégène se saoule au Ricard pour ne pas avoir à rencontrer sa fille comme il le fait, l'apprendra-t-on plus tard, chaque fois que l'occasion pourrait se présenter. C'est alors que, pour éviter la curiosité des gendarmes, l'adolescente de tout à l'heure s'invente un papy, trouvé là : Mischka.

Avec Mischka, Jane et son frère, Gégène se réinvente une famille. Il pourrait même tomber amoureux d'une Gitane pétulante et rockeuse, Joli-cœur, qui accompagne bientôt le quatuor. Il y a aussi Müller, l'ancien infirmier de l'hospice, vieux garçon qui habite à la ferme chez sa mère et que Gégène martyrise doucement, exploitant un traumatisme lié à la guerre. Müller qui se jette à l'eau dès qu'il entend un hélicoptère qui pourrait être celui de Johnny Hallyday parti à sa recherche car, explique-t-il, il était le premier que Johnny a vu lorsque, pompier volontaire, il était présent lors d'un grave accident du chanteur.

Réunie un soir magique auprès d'un feu de camp près de la rivière, la famille de hasard doit pourtant se décomposer sous le coup des forces de rappel des familles biologiques. Jane veut retrouver son père ; la rencontre aura lieu mais ce sera un échec. Mischka et Gégène, comme sortant d'un cauchemar, se retrouvent également à Blaye où Mischka rejoint son fils et sa belle-fille. Ce troisième plan de rencontre familiale se termine dans la même désolation que les deux premiers.



 **Message essentiel** : Il n'est de famille que celle que l'on se crée car il n'est d'amour que lors de rencontres improvisées et magiques.

Scène clé : Mischka, Gégène, Jane et son frère, Joli-cœur et un ami de celle-ci déjeunent au camping. Robert essaie, sincèrement mais à contre-cœur, de récupérer son père sous l'œil goguenard et affligé de sa nouvelle famille.

Le film est éminemment solaire, gentil et généreux alors que tous les personnages du film sont salement amochés par la vie. Il n'y a nulle volonté chez Stevenin de critiquer qui que ce soit et même de démontrer la bonté de certains personnages ou détrimement de d'autres, façon Chatiliez (La vie et un long fleuve tranquille) ou même Poirier (Western) ou Guedigian (Marius et Jeannette).

S'inspirant des principes de John Cassavetes, il met en scènes des personnages cassés qui trouvent des raisons d'espérer en se confrontant les uns aux autres et qui génèrent de l'amour par la seule énergie de leurs jeux parfois cruels et puérils. Parce que sans mémoire (elle les fait souffrir comme en témoignent certaines déchirures sonores du film) et sans morale (ils ont dû, trop de fois, jouer avec) les personnages sont poussés les uns contre les autres et prennent comme des ultimes moments de grâce la chance d'être parfois ensemble.

Mais si, d'un point de vu thématique, le film se rapproche de ceux de [John Cassavetes](#) (Faces Husband's, Love streams) son inspiration formelle est plus à chercher du côté de [Clint Eastwood](#) ou de [Roberto Rossellini](#).

Cassavetes préfère les lieux clos, la nuit et les plans-séquence. Or Mischka, inscrit ses personnages dans l'immense nature. Le soleil de l'été permet une très grande profondeur de champ ; la route étant très souvent présente en arrière plan des personnages sur l'aire d'autoroute ou à la station service par exemple. Et surtout les ciels, omniprésents, décuplent la liberté dont les personnages sont porteurs, leur dimension de clochards célestes ou de mythe vivant : je pense bien sûr à l'apparition de Johnny (Müller ne mentait pas), pissant de dos au bout d'un champ, le ciel occupant la moitié de l'écran.

Par ailleurs, même si les séquences se déroulent dans des espaces limités pouvant se prêter à un plan séquence, le film est au contraire très découpé. Mieux même, dans l'un des très rares plans-séquence, lorsque Jane discute avec Joli-cœur, bricolant la voiture en panne de Müller intervient un jump-cut (des images retranchées dans un plan, lors du montage). Stevenin se révèle ainsi très proche de Rossellini, ne cherchant pas à manipuler le réel, lui donnant le temps de s'épanouir mais recourant très souvent au montage pour ne garder que l'essentiel de la prise. Enfin les trouées mentales (l'orangeade bien chaude, "je serai toujours ta maman", les cris qui précèdent le départ de Gégène et Mischka pour Blaye) rappellent les plans où Clint Eastwood, acteur,

intervient dans ses films comme une icône d'un autre temps, porteur d'une morale qui n'a plus cours.

Ce film terrien où l'on n'aime pas le poisson (les anguilles ou les gambas) mais la bière, le saucisson, les frites et les andouillettes est ainsi parfois baigné par l'air des cimes lorsque l'on vole magiquement au-dessus des vignes en fauteuil roulant, que l'on aperçoit un coucher de soleil ou une montgolfière, lorsque l'hélicoptère de Johnny arrive où qu'est filmé son concert en contre-plongé. Ces trouées d'air, cette énergie que le film nous appelle à dépenser sont d'autant plus impératifs que le film ne nous ment sur la fin de la route qui nous attend. Mischka se retrouvera seul : Gégène n'a plus d'yeux que pour la tante de Jane, celle-ci va retourner chez sa mère et Joli-cœur partira aussi.

Le générique final, ces plans de caméra ou de micro solitaires dans l'immense nature font écho au trajet des personnages et rappellent que le cinéma aussi est un voyage.

Jean-Luc Lacuve 10/03/2002



Ciné-Club
de
Caen




<http://www.cineclubdecaen.com/index.html>

L'argent de poche de François TRUFFAUT

1976



 A l'école de Thiers, dans le Puy-de-Dôme, Mademoiselle Petit, l'institutrice, n'arrive pas à faire réciter Bruno avec les intonations requises. Dès qu'elle quitte la classe, le garçon se découvre soudain des talents de tragédien. Quant à Patrick il est sauvé juste à temps par la sonnerie de sortie ; il n'avait pas appris sa récitation. C'est un rêveur et il est amoureux de la mère de son camarade, Laurent. Il lui arrive même de lui offrir des fleurs mais Madame Riffle lui demande à chaque fois de remercier son père. Dans une HLM, une jeune mère laisse son bébé, Gregory, seul dans l'appartement. L'enfant joue avec le chat et malheureusement il fait une chute du troisième étage. Julien Leclou, qui est un enfant solitaire sympathise avec le jeune Patrick. Tous deux vont au cinéma et dans les salles ont quelques flirts. Le commissaire de police de la ville et sa femme vont dîner au restaurant laissant enfermée leur fille, Sylvie, qui est punie. Durant l'absence de ses parents elle prend le porte-voix de son père et ameute l'immeuble. A l'aide de cordes les voisins lui apportent de la nourriture.



Ciné-Club
de
Caen

